

PERFORMANCE

# Numéro 10

## Massimo Furlan

Suisse

Avec la participation de Didier Roustan

---

Le mardi 8 août à 20h30

**Parc des Princes** (Paris 16<sup>e</sup>)

Entrée libre dans la limite des places disponibles

---

*Je suis un Italien immigré de la deuxième génération. Lorsque j'ai eu sept ans, d'Ecublens nous avons déménagé à Morges. Je voyais par ma fenêtre au loin les terrains de football du Parc des Sports. Plusieurs fois par semaine, le soir, un d'eux était illuminé pour l'entraînement ou les matchs. Je regardais ainsi de tout petits bonshommes colorés se démener des heures durant. J'avais reçu aussi une radio qui me permettait tant bien que mal d'écouter la radio italienne qui transmettait en direct les matchs du championnat. Dans ma chambre, j'avais une petite balle en mousse et je jouais les matchs de Coupe d'Europe avec les équipes italiennes. J'ai marqué ainsi des buts extraordinaires avec la Juventus de Turin ou l'Inter de Milan, avec, en arrière-plan les terrains illuminés du Parc des Sports. Je me suis construit un personnage héroïque, j'ai rêvé d'être un artiste du ballon rond. Je ne le serai jamais car j'ai aujourd'hui l'âge de la retraite des footballeurs (37 ans) et, dans ma vraie vie, je n'ai marqué qu'un but en 5ème ligue et je me suis cassé le pied contre Allaman III.*

*Massimo Furlan*

---

**Production** : Numero23Prod.

**Distribution** : Massimo Furlan; Didier Roustan.

**Technique** : Philippe de Rham.

**Avec le soutien** de Francoffonies ! le festival francophone en France, de l'Etat de Vaud, de la Ville de Lausanne, de la Loterie Romande et de Foot Citoyen. En partenariat avec le Parc des Princes et Arte

---

### **La performance**

On entre dans le stade vide, on voit sur le terrain un homme seul. Il porte le maillot de l'équipe de France. C'est le numéro 10. On entend les hymnes nationaux. Le français, puis l'allemand. Le commentateur, comme un conteur, est assis au milieu du public. Il nous raconte le match France-Allemagne, demi-finale de la coupe du monde de football 1982. Nous sommes à Séville, en Espagne. On entend sa voix sortir des petites radios distribuées à l'entrée du stade. C'est une voix connue que l'on rattache immédiatement au monde du football. La partie commence. Le petit homme bleu court sur le terrain, il est Michel Platini. Il refait consciencieusement toutes les courses, les gestes et les mimiques de Michel Platini ce soir-là. L'histoire recommence. Des gradins vides du stade, on entend les voix des spectateurs de 1982. Il y a des fantômes. Sur le terrain aussi. On revit et on se souvient de la partie. On est à nouveau submergés par les émotions et la dramaturgie sublime du match de 1982. Personne ne l'a oublié. On se reprend à rêver même si on connaît déjà l'histoire et sa fin tragique. Peu à peu on devient supporter, comme alors. On crie, on hurle, on chante, on devient acteur, on compense le vide par l'imaginaire. On y croit, on fait semblant d'y croire, jusqu'au bout, jusqu'à la chute.

### **Numéro 10**

Le numéro 10 est considéré comme l'artiste, le créateur d'une équipe, celui dont on attend l'invention, le coup de génie pour gagner le match. Le numéro 10, c'est le premier rôle. Michel Platini, fils d'émigré italien, ne se pose pas la question de l'identité. Il est français. Meneur de jeu à la Juventus de Turin, admiré par l'Italie entière, considéré comme l'un des meilleurs joueurs de tous les temps, il a incarné en France le modèle, le rêve pour toute une génération de joueurs en culottes courtes.

### **Le match**

Ce match a marqué la France entière. Malgré la défaite et l'immense déception, il reste comme l'un des matchs les plus mythiques de l'équipe de France. Il est absolu, énorme. Il a la forme majeure de ce que l'on peut jouer en football : 120 minutes et les tirs au but au final. Une dramaturgie exceptionnelle, de l'action, du rêve, de l'espoir, et enfin une déception énorme. Cette partie est belle, rythmée, violente. Elle est dans toutes les mémoires. Un morceau d'histoire que l'on peut se raconter, ce match est enfin, pour Michel Platini, inoubliable : « A Séville, ce fut un match d'anthologie. Nous menons 3-1 contre une très belle formation allemande. Je crois que c'est le meilleur match de ma carrière. Celui qui restera gravé dans ma mémoire. Sur le plan du jeu, des émotions, du déroulement de la rencontre, l'agression de Schumacher, le penalty qui n'est pas sifflé... Jamais de ma vie, je n'avais ressenti d'émotions aussi différentes et aussi fortes. »

### **Didier Roustan**

La voix, le journaliste, le commentateur. C'est le conteur, celui qui à nouveau nous raconte ce récit, ce conte tragique. On connaît l'histoire, mais on se la fait raconter à nouveau. On connaît cette voix aussi. Le journaliste est placé au milieu du public. De lui viennent les mots qui servent au spectateur à projeter, reconstituer l'histoire.

### **L'interprète**

Massimo Furlan. Un homme tout seul, au milieu du terrain, perdu dans un stade immense. Il porte le maillot de l'équipe de France, un maillot à la coupe vieillotte, le numéro 10. C'est l'artiste. Celui qui génère le rêve ou le cauchemar. Ce n'est pas un footballeur, cela se voit. Il court à droite et à gauche, tente désespérément d'incarner au plus juste la figure héroïque, Michel Platini. Il y a quelque chose de pathétique dans tout cela mais aussi d'émouvant. Burlesque. Le spectaculaire rejoint l'intime. L'individu est aux prises avec une tâche herculéenne. L'homme face à l'impossible. On est pourtant là devant la base même du jeu, de l'interprétation. L'acteur est l'incarnation du rôle, mais là on n'est pas au théâtre. Toutefois le lieu, le stade, devient une scène. Ce n'est pas une tragédie au sens classique qui se joue devant nous, pourtant on rejoint les mécanismes, les racines mêmes de la tragédie antique.

### **Le stade**

Le Parc des Princes comme lieu de représentation, lieu mythique, fortement lié à l'histoire de l'équipe de France des années 1980. Espace grandiose. Lieu de rêve où l'on s'imagine figure héroïque, héros de la nation. Mettre le spectateur dans un lieu majestueux, spectaculaire, le laisser remplir les fauteuils vides avec son imaginaire, lui faire entendre les cris des spectateurs de 1982 en fond sonore, léger : des fantômes. Et le terrain, éclatant rectangle vert, lumineux. Presque vide, habité seulement par ce petit personnage bleu. Sinon rien. Le vide peuplé de fantômes, là aussi.

### **Massimo Furlan**

Né à Lausanne, de parents italiens, Massimo Furlan suit les cours de l'École des beaux-arts de Lausanne avant d'entamer un cycle axé sur la thématique de la mémoire et de l'oubli. Il expose régulièrement depuis 1987. Ses travaux figurent dans plusieurs collections publiques et privées. Il s'intéresse à la représentation scénique et collabore avec plusieurs compagnies de danse et de théâtre. En 2003 il fonde Numero 23 Prod mettant l'accent sur la performance et l'installation. De là naîtront des projets tels que Live me/Love me, Furlan Numero 23, Gran Canyon Solitude et International Airport.

**Expositions/Performances (sélection) :**

- 2005 : Centre culturel suisse, Paris, *Moving on up*  
2005 : Gropius Bau, Berlin, *Rundlederwelten*  
2005 : Gessnerallee, Zurich, *Unruhe bitte !*  
2005 : CentrePasquArt, Bienne, *Héros à jamais*  
2005 : Unidram Festival, Potsdam (*love story*) *Superman*.  
2005 : Galerie Vallois, Paris.  
2005 : Parc de la Villette, Paris, *Champs/Hors Champs*.  
2005 : Pont-Croix, *Surveillances* in Résidences Express.  
2005 : Stadio Dall'Ara, Bologna, *Furlan Numero23*.  
2005 : Jeu de Paume, Paris, in *Burlesques contemporains*.  
2005 : Rote Fabrik, Zürich, *Hyper und Super*.  
2005 : Arsenic, Lausanne, (*Love story*) *Superman*.  
2005 : Centre Georges Pompidou, Paris, in *Chère Anecdote*.  
2004 : Forum d'Art contemporain, Sierre.  
2004 : Fondation Claude Verdan, Lausanne, *Father Circle Canyon*.  
2004 : Festival Invideo, Milan, *What are you doing?*.  
2004 : Arsenic, Lausanne, *Me & Myself*.  
2004 : Festival de la Bâtie, Genève, *International Airport*.  
2004 : Festival FAR, Nyon, *Girls Change Places (Mountain Train)*.  
2004 : I Teatri dello Sport, Milan, *Furlan Numero 23*.  
2004 : Unidram Festival Potsdam, *Gran Canyon Solitude*.  
2004 : Magasin Centre National D'Art Contemporain de Grenoble.  
2003 : Swiss Art Awards , Art Basel.  
2003 : Arsenic, performance Gran Canyon Solitude  
2003 : Ferme du Buisson – Paris – performance *live me/love me 3*  
2003 : CCS - Paris - performance *live me/love me 2*  
2003 : Musée Cantonal des Beaux -Arts - Lausanne - *Accrochages*  
2003 : Galerie ESF - Lausanne  
2002 : Arsenic, Festival Les Urbaines - FURLAN – *numero ventitre/23*  
2001 : Arsenic, Festival Les Urbaines - performance *live me/love me*  
2000 : Arsenic Festival Les Urbaines - Lausanne - *Je rêve/ Je tombe*  
2000 : Galerie Aparté – Lausanne  
1999 : Musée de l'Élysée - *Le corps évanoui, les images subites* - collectif  
1997 : Galerie Aparté - Lausanne  
1995 : Galerie am Platz - Eglisau - collectif  
1995 : Musée Cantonal des beaux-arts - Lausanne - collectif  
1993 : Galerie Aparté – Lausanne  
1990 : Galerie Basta!!! - Lausanne  
1989 : Artistes d'ici dans la maison d'hier - Bougy St Martin - collectif.

### **Scénographies :**

Avec le Théâtre en Flammes et la Compagnie Philippe Saire :

*(Ob)seen*, Cie Philippe Saire, Théâtre du Casino, Biarritz, 2003 ; *Le voyage en Suisse* de Antoine Jaccoud, Théâtre de l'Arsenic, Lausanne, 2003 ; *La jeune fille, le diable et le moulin* de Olivier Py, Théâtre Am Stram Gram, Genève, 2003 ; *La descente d'Orphée* de Tennessee Williams, Théâtre de Carouge, Genève, 2003 ; *Les Affluents*, Cie Philippe Saire, Stadtheater, Lucerne, 2002 ; *Flon-Flon et Musette* d'après Elsbieta, Le Petit Théâtre, Lausanne, 2002 ; *Impostures*, Cie Philippe Saire, Théâtre de Sévelin, Lausanne, 2002 ; *La Supplication* de Svetlana Alexievitch, ACMV, Vevey, 2001 ; *Je suis le mari de \*\*\** d'Antoine Jaccoud, Théâtre Le Poche, Genève, 2001 ; *Bérénice* de Racine, Théâtre de l'Arsenic, Lausanne, 2000 ; *Les joyeuses commères de Windsor* mis en scène de Otto Nicolai, Opéra de Fribourg, Fribourg, 1999 ; *Laurel et Hardy vont au Paradis* de Paul Auster, Théâtre de l'Arsenic, Lausanne, 1999 ; *La Cerisaie* de Tchekov, Théâtre de l'Arsenic, Lausanne, 1998 ; *Goyescas* d'Enrique Granados, Théâtre de l'Arsenic, Lausanne, 1997 ; *Roberto Zucco* de Bernard Marie Koltès, Théâtre de l'Arsenic, Lausanne, 1995 ; *Hall de nuit* de Chantal Ackerman, Théâtre du Grütli, Genève, 1993 ; *La Beauté sur la terre* de Ramuz, Théâtre de Vidy, Lausanne, 1992 ; *Streamers* de David Rabe, Théâtre de l'Arsenic, Lausanne, 1992 ; *Jacques le Fataliste et son maître* de Diderot, Festival de la Cité, Lausanne, 1991 ; *Passage du Poète* de Ramuz, TPT, Morges, 1991 ; *Roméo et Juliette* de Shakespeare, Théâtre de Beausobre, Morges, 1989 ; *Pourquoi n'as-tu rien dit Desdémone ?* de Christine Brückner, Théâtre de Vidy, Lausanne, 1988 ; *Fool for love* de Sam Sheppard, Dolce Vita, Lausanne, 1987.

### **Publications :**

*Helden heute/Héros à jamais*, Centre Pasquart, éditions Clandestin, 2005.

*Rundlederwelten*, Martin-Gropius-Bau Berlin, éditions Anstoss.

*Le corps évanoui, les images subites*, sous la direction de Véronique Mauron et Claire de Ribaupierre, ouvrage collectif, Paris, Hazan, 1999.

*Les invisibles*, Massimo Furlan, Aparté, textes de Jean Kaempfer et Véronique Mauron, 1997.

Nicolas Bouvier, *Comment va l'écriture ce matin ?* cinq dessins de Massimo Furlan, Genève, Slatkine, 1996.

Massimo Furlan, *Aparté*, textes de Michel Layaz et Véronique Mauron, 1993. Catalogues collectifs, Galerie Aparté, 1993 et 1996.

### **Prix et bourses :**

2001 : Prix jeunes créateurs de la Fondation Vaudoise pour la promotion de la Culture

1992 : Bourse de la Fondation Irène Reymond

1988 : Prix Edy Serex